

D 585 BRESIL: PRIERES DU PRISONNIER

La littérature chrétienne est particulièrement florissante en Amérique latine. Nous en donnons ici un exemplaire supplémentaire.

Il s'agit de trois "psaumes" écrits en juillet 1979 par un jeune missionnaire laïc, Nicola Arponi, d'origine italienne et travaillant dans le secteur rural de Wanderlândia (Etat de Goiás); il est également secrétaire de la Commission pastorale de la terre, de l'épiscopat brésilien, pour la région Araguaia-Tocantins.

Littéralement enlevé par des militaires venus en hélicoptère, le 22 juillet 1979, Nicola Arponi était aussitôt emmené dans une clairière de la forêt pour être torturé. On lui posa des questions sur ses liens avec les Brigades rouges, avec Mgr Pedro Casaldaliga, et avec des organisations "subversives". Il devait être remis en liberté le surlendemain, 24 juillet.

Nicola Arponi est l'auteur des trois textes ci-dessous. On les rapprochera utilement des drames que vivent les petits paysans de la région (cf. DIAL D 576).

Note DIAL

PSAUME DU PRISONNIER

Je t'invoque, Seigneur, en temps de persécution.
Ecoute-moi, Dieu de justice,
délivre-moi de mes ennemis!
Tel un subversif, j'ai été arrêté par la force militaire.
Du milieu du peuple on m'a arraché,
semant la terreur au village.
Parmi les femmes et les enfants
effrayés par la violence des lâches.
J'ai disparu avec les terroristes officiels,
en voyage vertigineux.
Menaces et humiliations, coups et interrogatoires.
Jeté parmi les captifs.
Dans l'isolement et au secret,
loin du peuple et des amis.
Perdu dans le temps et l'espace,
abandonné à un sort inconnu.
C'était la caricature de l'homme
quand ils m'ont bandé les yeux.
Et arraché les vêtements.
Entre moqueries et jurons,
sans défense aucune et vulnérable.

Telle une cible, exposé aux coups en traître.
Dans la clairière, dès le premier instant,
ils ont tiré à la mitrailleuse.
Pour simuler l'exécution.
Pour que j'avoue les crimes
inventés par mes ennemis.
Dépouillé de toute dignité,
avec la mort pour compagne proche.
En ces heures d'épreuve, Seigneur,
je n'étais pas seul.
Je savais ta présence, car tu es ma force.
Tu es mon espoir.
Tu es ma libération.

PSAUME DU LIBÉRÉ

Je te louerai, Seigneur de ma joie!
Je te chanterai et proclamerai tes merveilles!
Au temps de la persécution,
quand j'étais prisonnier pour la cause des opprimés,
livré à la soldatesque ennemie du peuple,
en butte aux insultes et aux tortures, le lot des captifs,
toi, Seigneur, tu écoutais mon invocation.
Tu prenais parti, pour ma défense.
Tu me donnais la force dans l'épreuve
et le courage sous les coups des lâches.
Pour l'unité de la communauté des petits,
la solidarité des hommes lucides.
Tu as fait connaître ta volonté sur mon sort,
en m'arrachant des griffes des policiers
et confondant les maîtres de la situation
qui ont vu leurs plans réduits à néant.
Ceux-là qui mettent leur confiance dans le système
et dans la force des armes.
Mais toi, tu es plus puissant que les armées,
avec leurs hélicoptères et leurs grenades.
Sans le soutien de ton peuple,
leur pouvoir ne tient pas.
Toi, Seigneur, qui es la libération,
toi qui es l'espoir des faibles,
toi qui es le puissant,
je te chanterai,
je proclamerai sans fin ton nom.

CAÏN PARMi NOUS

Tu es toujours le fratricide,
en ce siècle vingtième.
Tu es le même ambitieux
assoiffé de profit.
Tu chasses le fils de la terre,
pour mieux mettre la main sur cinq mille hectares.
Tu as tiré froidement, encore,
comme en ce jour maudit
où tu appelas Abel: "Allons faire un tour!"
Et d'un coup, en traître,
tu répandis le sang innocent,
ton semblable auprès du Seigneur.
Tu es toujours le cruel,
dans les terres allouées.
Et le même Caïn dominateur.
Tu refuses de regarder le paysan
comme ton humble frère
qui produit de bons fruits
en travaillant honnêtement
la terre donnée par Dieu.
Tu as violé le droit du juste.
Et cette terre prisonnière, maintenant,
est devenue terre maudite.
Cette terre qui s'ouvre
pour boire la sueur et le sang
de l'indien, du paysan, du journalier.
Et leur voix crie vers le ciel!
Tu es toujours le menteur
qui cherche à étouffer la voix de la conscience.
Tu es le même vieil homme...
Mais voici que, déjà, se lève à travers champs,
ceux de faim et de mort,
l'accusation des croyants
contre les grands et les puissants,
contre les spéculateurs et les grands propriétaires:
"où est ton frère?"
Impossible d'échapper au juge!
Ni le domaine sans fin
ni les beaux titres ni le pouvoir
ne pourront acheter la justice
du juste Juge qui vient.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F (par voie normale)
(par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie CCFD
Commission paritaire de presse : 56249 - ISSN: 0399-6441